

LE DUC. Ah ! une affaire, si vous voulez : ce qu'il a ne mérite pas même ce nom-là, & je puis vous répondre qu'il n'a point de la chose une autre opinion que moi : au surplus, quand il y attacherait plus d'importance, je suis bien sûr, n'eût-il même pas déjà essayé de vous rendre sensible, qu'il ne vous verroit pas long-tems sans en avoir l'envie.

CÉLIE. Cela pourroit fort bien aussi ne pas arriver : ce qu'il a senti pour moi étoit peut-être moins vif qu'il ne me le disoit, & que vous ne l'imaginez ; peut-être même ne sentoit-il rien.

LE DUC. Ah ! c'est ce qu'il est impossible : n'importe : comme qui que ce fût que nous prissions, s'il ne vous eût point encore dit qu'il vous aime, il vous le diroit ; toutes réflexions faites, rival pour rival, j'aime encore mieux *Bourville* qu'un autre.

CÉLIE. Vous devez être bien sûr que pour mon cœur, cela revient au même.

LE DUC. Vous consentez donc que je vous le présente ?

CÉLIE. Oui ; lui, un autre ; qui vous voudrez ; puisqu'il en faut un, cela m'est égal.

LE DUC. Voulez-vous que je vous l'amene demain ?

CÉLIE. Demain ! cela est bien prompt ! Il sembleroit à votre empressement sur cela, que vous ne pouvez vous voir assez tôt un rival.

LE DUC. Je ne dois pas avoir besoin de me justifier là-dessus ; mais je vous avoue que la pénétration de la *Marquise* me fait trembler ; & d'ailleurs, dans la position où nous sommes respectivement, tant de choses dont on ne s'apperçoit pas soi-même, échappent de deux parts, que pour l'empêcher de fixer ses regards sur nous, je ne sçais ce que je n'imaginerois pas ; & combien promptement je voudrois le voir mettre en œuvre.

CÉLIE. Assurément ! vous avez une belle peur de la perdre !

LE DUC. Je ne croyois pas que dans le soin que je prends de vous dérober à ses soupçons, ce fût cela que vous dusiez voir.

CÉLIE (*fort affectueusement*). Ah ! *Duc*, ne nous brouillons pas !

LE DUC. Soyez donc raisonnable ; & n'allez point ne voir que de l'indifférence dans des soins qui doivent si évidemment vous prouver le contraire.

CÉLIE. Eh bien donc ! je les prends pour ce que vous voulez. (*Après un peu de réflexion*). Mais parlez-moi naturellement ; & songez que c'est ici l'honnête homme que j'interroge.

LE DUC. Soyez sûre que ce sera aussi lui qui vous répondra.

CÉLIE. Ce que je vous inspire est-il de l'amour ?

LE DUC. Si je n'en avois point pour la *Marquise*, je ne douterois pas que ce n'en fût.

CÉLIE. Puis-je raisonnablement me flatter que le goût que vous avez pour moi, devienne jamais un sentiment.

LE DUC. Je l'ignore ; mais , pour pousser la franchise jusques au bout , je ne le présume pas.

CÉLIE. Vous me donnez un bel exemple ! & je vais l'imiter. Je connois peu Monsieur de *Bourville* : je ne sçais si la froideur avec laquelle je l'ai vu, venoit de ma prévention pour un autre ; ou si c'est parce qu'il n'est pas né pour me plaire davantage : je l'ignore exactement. Je conçois cependant qu'il est possible qu'il plaise ; & je n'en dirois pas autant de tous les hommes que je vois aimés : est-ce une disposition à lui rendre encore plus de justice ? N'en

est-ce pas une ? Encore une fois , je n'en sçais rien. S'il est vrai qu'il ait, lui, un goût de préférence pour moi....

LE DUC. je n'en ai pour garant que la vivacité avec laquelle , depuis trois mois, il me parle de vous ; mais il en met trop pour que votre idée ne l'occupe pas aussi fortement que je le présume.

CÉLIE. Depuis trois mois !

LE DUC. Oui, plus ou moins.

CÉLIE. Non , vous ne vous trompez pas au tems ; j'ai des raisons particulières d'en être sûre. Puisque dans des circonstances qui ne devoient pas lui laisser le même espoir, que celles où il aura lieu de me supposer , il n'a pas craint de me dire qu'il m'aimoit, il y a apparence qu'il ne me verra pas long-tems sans me le redire. N'ayant plus, moi, de motif apparent pour lui imposer silence, il faudra bien, sur tout avec les idées que nous avons, que je me laisse persécuter de son amour. S'il vient à me plaire ? Avec la certitude que vous me donnez de ne pouvoir jamais vous voir à moi, comme je le desirois, je ne vous cachè pas que cela me paroît possible.

LE DUC (*après avoir paru rêver un*

instant.) Eh bien! Vous l'aimerez! heureusement les droits de l'amant, & les complaisances qu'on veut bien avoir pour l'ami, ne sont point incompatibles.

CÉLIE (*après avoir aussi rêvé.*) Pas absolument, il est vrai, à la rigueur... Cependant...

LE DUC. Quoi! vous hésitez!

CÉLIE. Mais, non;... cela me paroît pourtant assez difficile à arranger.

LE DUC. Point du tout! c'est une erreur! à moins, toutefois, que les complaisances que vous avez bien voulu avoir pour moi, ne vous devinssent onéreuses. En ce cas...

CÉLIE. (*avec beaucoup de tendresse.*) Onéreuses! pouvez-vous le penser! je puis vous dire que, quand vous le craignez, vous ne rendez justice ni à vous, ni à moi. Mais voyons moins les choses telles qu'elles sont, que comme un jour elles peuvent être. Sans avoir décidément de l'amour pour moi, ne pouvez-vous pas devenir jaloux des sentimens que je prendrai pour lui, s'il parvient à m'en inspirer?

LE DUC. Ah! cela feroit d'une déraison dont je ne sçaurois me croire capable.

CÉLIE. Ne la supposons donc point: ne peut-il pas lui-même trouver trop tendre la sorte d'amitié qu'il y aura entre nous, & en soupçonner le genre & l'étendue?

LE DUC. *Bourville* n'est point jaloux. D'abord de plus, comment voulez-vous que, présenté ici de ma propre main, il puisse jamais, moi sur-tout paroissant, non-seulement approuver ses soins, mais même les appuyer, me regarder une minute comme rival?

CÉLIE. Tout cela est vrai; mais s'il venoit, malgré toutes vos précautions & les miennes, à avoir des inquiétudes? Vous fentez bien qu'en ce cas-là, pour tranquilliser l'amant, il faudroit nécessairement retrancher à l'ami les complaisances qu'on auroit eues pour lui, ou, du moins, les suspendre; & cela pourroit bien ne se pas faire sans le fâcher.

LE DUC. C'est à celui qui a le moins de droit, belle *Célie*; ou qui, pour parler plus juste, n'en a que d'absolument précaires, à se sacrifier; & pénétré comme je le suis de cette vérité, je me flatte que le retranchement que vous me faites envisager, tout cruel qu'il me paroît, ne m'arracheroit pas

516 LE HASARD
une plainte que vous ne pussiez pas entendre.

CÉLIE. Convenez que l'indifférence rend bien raisonnable.

LE DUC (*d'un air de dépit.*) Beaucoup moins que vous n'êtes injuste.

CÉLIE (*toujours tendrement.*) Allez-vous vous fâcher ? Suis-je donc si injuste de croire que vous ne m'aimez pas, lorsque vous ne cessez pas vous-même de me le dire ?

LE DUC. Il n'y a donc, à votre avis, aucune différence entre l'amour & ce mouvement que nous appellons le goût, & vous pensez vraisemblablement, qu'un cœur, parce qu'il est rempli du premier, est inaccessible à l'autre ?

CÉLIE. On prétend que cela devoit être, mais on a beaucoup d'exemples que cela n'est pas.

LE DUC. J'en suis un moi-même : j'aime la Marquise passionnément ; mais cela n'empêche pas que vous ne m'inspiriez un goût si vif, qu'il m'est bien difficile de croire qu'il y ait entre ces deux mouvemens toute la différence qu'on dit.

Pour terminer (car enfin il faut finir)
Célie paroît douter de ce que le Duc vient de lui dire ; & comme par la différence

DU COINDU FEU. 517
très-réelle qu'il y a, quoiqu'il en dise, entre ces deux mouvemens, ce qui ne seroit point du tout une preuve qu'on a de l'amour, sert à prouver invinciblement qu'on a du goût, le Duc donne à Célie une conviction complete qu'il ne la trompe point. Tout se passe des deux parts avec une cordialité sans exemple. Après ils se reparlent de leur arrangement ; & s'y confirment. Ensuite on vient annoncer à Célie qu'on a servi. Les propos du souper ne devant rien avoir de bien piquant, ce n'est pas la peine de transporter nos lecteurs dans la salle à manger : après le souper, ils repassent dans le boudoir, Célie y montre encore des doutes ; le Duc les leve. L'heure de se séparer arrive : il quitte Célie & va chez la Marquise, qui, si, pour nous servir de ses propres termes, elle le revoit toujours fort tendre, doit cette fois, selon toutes les apparences, le retrouver un peu éteint.

Fia du troisieme Volume.